

CAROLINE ST-HILAIRE et MAKKA KOTTO

RÉNOVER SA MAISON  
**SANS DÉMOLIR**  
SON COUPLE





# RÉNOVER OU VENDRE ? TELLE EST LA QUESTION

AUTOMNE 2018

**R**énover la maison de campagne pour y habiter ou la vendre? Léger dilemme... Le plus simple pour Caroline et Maka aurait été de vendre ce chalet et d'acheter, non loin de là, une demeure moins grande et moins chère, à la mesure de leurs besoins. Dans ce cas, il aurait suffi de faire quelques menus travaux pour rafraîchir la vieille maison et la rendre au goût du jour afin de la mettre sur le marché.

Avant de passer à l'acte, il fallait cependant prendre le pouls des six enfants. Le couple considérait qu'ils avaient tous leur mot à dire sur le sujet, compte tenu qu'ils avaient maintes fois, par le passé, exprimé leur bonheur de se retrouver dans «leur chalet».

De Longueuil à Paris, en passant par Toronto et Montréal, sans aucune concertation préalable entre eux, c'est à l'unanimité que les enfants du couple s'opposèrent vigoureusement à la vente de la maison de campagne. Caroline et Maka réalisèrent alors que,

pour leurs jeunes, cette maison avait une valeur sentimentale que le couple avait sous-estimée. Elle avait profondément pris racine dans les cœurs et les esprits de ces derniers. Elle était devenue le tabernacle des meilleures pages du chapitre le plus important de leur enfance.

Chacun des membres de la famille avait des souvenirs tangibles et vivaces associés à la maison de campagne : les longues soirées de discussions lors des soupers ou autour du feu de camp dans la cour arrière, les interminables baignades et les multiples jeux d'eau dans le lac, les tempêtes de vent avec des jours entiers passés sans électricité, les nuits à jouer à des jeux de société en famille, les courses folles pour installer le plus grand nombre de chaudières au pied des fenêtres afin de recueillir les eaux de pluie qui s'infiltraient ou encore les matinées de pêche... Ces souvenirs avaient marqué et consolidé la cellule Kotto-St-Hilaire.

Partant de là, il était devenu difficile pour le couple de résister à cette cabale spontanée des grands enfants en faveur de la conservation de la maison de campagne. Les échanges qui eurent lieu durant leur consultation provoquèrent une sérieuse et profonde réflexion chez Caroline et Maka. En effet, cette maison avait été leur premier achat en commun. Leur premier acte d'engagement...

Au moment de l'achat, Caroline berçait secrètement l'idée de voir venir la grande demande en mariage de Maka peu de temps après, malgré la promesse faite initialement par ce dernier à son amoureuse : ils se marieraient, lui avait-il dit, quand, au terme d'un troisième référendum, on annoncerait l'indépendance du Québec.



*Devant les appuis à l'indépendance en constante décroissance, je pensais au fond de moi-même que c'était une stratégie de mon amoureux pour reporter aux calendes grecques sa demande en mariage.*

*Si tu n'avais pas foi en l'indépendance,  
chérie, il fallait le dire...*



*Hum... C'est pas ma foi en l'indépendance  
qui faisait défaut !*

En attendant de procéder à la grande demande – l'engagement officiel avec le serment du mariage –, l'achat en commun de leur maison de campagne avait ratifié, aux yeux de Caroline, le sérieux de leur relation de couple. Cette maison devint de fait leur nid intime. Leur paradis sur la terre québécoise. Le lieu de leur ressourcement en marge de l'enfer et des tumultes de leur vie politique.

On sous-estime trop souvent les exigences infinies et l'intensité de la vie des femmes et des hommes engagés en politique active. Pour ne pas hypothéquer sa santé, il est impératif de se bâtir des stratégies de survie. C'est pourquoi Caroline et Maka s'étaient trouvé ce havre de paix, un refuge loin des distractions qui leur apportait un peu de quiétude. Ils en avaient besoin en tant que couple, mais également comme individus. Caroline, qui déroulait la vie à toute vitesse, ressentait parfois un grand besoin de répit. Il arrivait alors qu'elle rentre dans sa bulle une journée entière avec des livres ou de la musique, ou qu'elle parte en kayak en escapade solo sur le lac. Maka y trouvait également son compte. Pour se reposer de la vie trépidante qu'il menait dans la sphère politique d'alors, il coupait tous ses moyens de communication électroniques avec l'extérieur. Et à défaut d'écrire ou de lire de la poésie, il s'installait au bord du lac entouré d'arbres matures, parfois pour méditer, parfois pour simplement contempler. Les nombreux et magnifiques sentiers dans le bois adjacent invitaient régulièrement le couple à faire de longues marches.

L'autre souvenir indélébile associé à cette maison de campagne est le mariage du couple. Maka s'était finalement rendu aux

arguments de Caroline, notamment que l'indépendance n'était pas pour demain. Il avait donc fini par faire la grande demande. Leur cérémonie de mariage s'est déroulée dans les jardins, en toute intimité. Deux chapiteaux loués y avaient été érigés, l'un, de grandeur moyenne, pour la cérémonie elle-même, et l'autre, plus grand, pour le souper et la soirée dansante.

Une quarantaine de personnes proches de Caroline et de Maka étaient réunies pour ce jour marquant. Et puisque c'est Dany Laferrière qui était à l'origine de la venue de Maka au Québec, Caroline tenait absolument à ce que ce soit lui qui agisse comme célébrant d'un jour pour ce mariage. Sous un soleil éclatant de juillet, entourés d'amis et de membres de leurs familles venus d'un peu partout pour assister à ce grand jour, Caroline, accompagnée de Danièle, sa témoin, déclama un grand oui à Maka, qui en fit autant, avec à ses côtés Pierre Karl, son témoin.

Ce fut une magnifique noce ponctuée d'anecdotes, de rires, de chants et de danses jusque tard dans la nuit. Certains convives visiblement éméchés dormirent dans la maison. Une fois le calme revenu, Caroline, Maka et les enfants se retrouvèrent autour de la table de la salle à manger. Comme dans un *debriefing* informel, chacun fit un bilan de sa journée. Les enfants étaient tous heureux. Le couple aussi. Tous venaient de vivre des moments mémorables au chalet.

C'est donc essentiellement sous la pression de tous ces souvenirs que Caroline et Maka optèrent pour garder la maison de campagne et, par le fait même, pour la rénover. Mais ils étaient à des années-lumière d'imaginer la galère dans laquelle ils allaient s'engouffrer!

En matière de rénovation, Maka n'avait ni expérience ni compétences pratiques. Il n'était pas non plus amateur de travaux manuels pour ce qui est du bricolage ou de l'entretien. Il préférait engager des professionnels pour ce genre de tâches.

*Je tiens à ce qu'il n'y ait pas de malentendu ici : quand on parle d'entretien, il n'est pas du tout question de propreté. Il s'agit de réparations courantes.*



*Maka et la rectitude... J'ai des croûtes à manger...*

Caroline, la femme aux idées pétaradantes, adorait certes gérer « théoriquement » des projets de rénovation, mais concrètement, elle n'y connaissait rien non plus.

*Rappel : nous n'avons aucune aptitude, voire aucun intérêt, pour les travaux manuels.*



*Je pense que le lecteur l'a bien compris.*

*Il faut que ce soit clair...*



Caroline épuisait psychologiquement Maka avec son flot d'idées relatives à ce qu'il fallait faire ou ne pas faire dans le but d'améliorer la maison. Un projet n'attendait pas l'autre : une vraie cuisine digne de ce nom ; un endroit pour la lecture dédié à leurs vieux jours ; une salle de jeux pour les futurs petits-enfants ; une terrasse pour les soirées entre amis...

Comme un mantra, Maka répétait à sa compagne que la vie est dangereusement courte et qu'il fallait conséquemment réserver de l'espace à la contemplation et à la méditation. Caroline était d'accord : il fallait ajouter à la liste un endroit pour méditer. Dans le même souffle, il lui rappelait le conseil crucial que lui avait donné un voisin qui vivait dans le coin depuis plus de trois décennies : « Maka, faites une seule chose par jour, pas plus, sinon vous allez le détester, votre chalet... » Au grand dam de Caroline, Maka avait retenu le conseil...

Mais, objectivement, le couple avait des décisions urgentes à prendre, car la toiture et les fenêtres de la maison montraient des signes de faiblesse. Deux des cinq chambres étaient aux prises avec des problèmes d'infiltration d'eau, l'été, et de pénétration d'air froid, l'hiver. Chaque fois qu'il pleuvait, il fallait recouvrir les planchers de grandes serviettes et mettre des chaudières au pied des fenêtres pour éviter que l'eau s'étende partout sur le sol. C'était devenu un jeu, mais en même temps, l'eau altérait les planchers de la maison. Il fallait y remédier. Maison de bois et infiltrations d'eau ne constituent pas ce qu'on appelle une combinaison gagnante! Sans compter que le sous-sol présentait un taux d'humidité trop élevé.

Bref, cette maison avait besoin d'amour... De beaucoup d'amour. Comme pour la plupart des maisons de campagne occupées occasionnellement, le couple avait fait le strict minimum pour assurer son entretien. Après des années de procrastination, le temps était effectivement venu de procéder aux travaux.

Assis sur leur terrasse autour d'une vieille table, Caroline et Maka firent la liste des rénovations urgentes. Caroline prenait des notes :

- ◊ Toit qui coule: **URGENT**
- ◊ Fenêtres qui coulent: **URGENT**
- ◊ Manque de luminosité: **URGENT**
- ◊ Aucune douche adéquatement fonctionnelle: **URGENT**
- ◊ Aucun bain: **MOYENNEMENT URGENT**
- ◊ Cuisine étroite: **URGENT**
- ◊ La vue sur le lac à partir de la chambre principale: **URGENT**

Plus la soirée se prolongeait, plus tout semblait urgent. À un moment donné, Maka proposa la levée de la réunion. « La nuit porte conseil... », dit-il.

Le lendemain au réveil, quand Maka se leva pour prendre son petit-déjeuner, Caroline naviguait déjà sur Pinterest et avait empilé une bonne douzaine de revues de décoration sur la table basse du salon. Elle était prête et s'offrit alors comme gestionnaire de chantier. Maka était sceptique. De plus, il avait l'esprit ailleurs. Il en était encore à faire le deuil de sa mère et celui des élections. Il avait envie de respirer... En même temps, bien qu'elle eût compris l'état mental de son conjoint, Caroline tentait de le convaincre qu'ils n'avaient pas le choix, qu'il fallait s'occuper l'esprit et que si leur intention de vivre dans cette maison et d'y passer leurs vieux jours était sérieuse, ils devaient la rénover.

Maka déposa les armes et se rendit aux arguments de sa compagne. C'était parti pour les rénovations ! Ne resterait qu'à trouver, éventuellement, la perle rare qui réglerait tous les problèmes relatifs aux travaux à effectuer dans leur maison de campagne...

## CONSEIL

---



Quand on est en couple, il est impératif de bien circonscrire la portée et la finalité d'un projet de rénovation. Il est important de voir si l'autre accorde la même importance que soi au projet et de vérifier son état d'esprit. Entreprendre des rénovations, c'est comme s'engager dans un long marathon en équipe : encore faut-il que les deux partenaires aient envie de courir ! Vous êtes sur la même longueur d'onde ? Alors, c'est parti !

---





# LE DÉMÉNAGEMENT

## HIVER 2018

L'hiver s'installait tranquillement. Caroline et Maka entreprirent de vendre leur résidence principale de Longueuil. Deux semaines plus tard, elle était vendue! Il faudrait libérer les lieux au plus tard le 1<sup>er</sup> juillet. Caroline suggéra alors à Maka d'assurer eux-mêmes leur déménagement de Longueuil jusqu'en Estrie avec l'aide des deux fils qui vivaient encore avec eux. Une activité familiale assez simple, facile d'exécution, et qui permettrait de faire un peu d'exercice physique, pensait alors Caroline. Maka n'était absolument pas inspiré par l'idée... Il rappela à Caroline que ni elle, ni lui, ni les enfants n'avaient d'expérience pratique en la matière.



*On est nuls en rénovation  
et en déménagement... On est bons  
dans quoi, finalement ?*

*Dans plein d'autres domaines...  
On ne peut pas cumuler tous les talents  
du monde dans une seule et même vie !*



Après de longues discussions et beaucoup d'insistance de la part de Caroline, le couple s'entendit finalement pour s'occuper lui-même du déménagement.



*Ce livre donne l'impression que je t'impose beaucoup mes idées...*

*Ce livre donne surtout l'impression que j'accueille tes idées avec ouverture.*



Contrairement à la tradition au Québec, Maka ne tenait pas du tout à déménager un 1<sup>er</sup> juillet. C'est la journée la plus achalandée en termes de déménagements. Conséquemment, changer de résidence cette journée-là coûte cher, car la demande est très forte. Des milliers de Québécois choisissent cette journée fériée pour changer d'air, faisant faire au passage de bonnes affaires aux déménageurs professionnels ou aux locateurs de camions de déménagement.

*Petite mise au point : je ne suis pas radin, mais je déteste la spéculation.*



Ne voulant pas trop s'engager dans d'interminables discussions, Caroline accepta de ne pas déménager le 1<sup>er</sup> juillet. Elle proposa alors à Maka de le faire dans le courant du mois de février. « En plein hiver! ? » s'exclama-t-il. « Oui, ça nous donne largement le temps de nous installer, de bien préparer le projet et de profiter entièrement de l'été à la campagne avant d'entreprendre les rénovations. Et j'ajouterais qu'un déménagement l'été nous exposerait probablement à la canicule... Ce sera plus plaisant en février! » de répliquer Caroline, sachant que Maka détestait la chaleur.

*Et je déteste encore plus le froid.*





*En gros, il n'aime ni le chaud ni le froid...  
Il aime LA journée parfaite de l'année !  
Reste à la trouver...*

En marge de leurs activités professionnelles, Caroline et Maka se préparèrent donc à vivre concrètement cette expérience ensemble, pour la première fois de leur vie de couple. À la lumière de l'incontournable et longue liste de choses à faire avant leur déménagement, ils appréhendaient le jour où ils devraient s'y mettre. Une fois les décisions mûrement réfléchies et prises, hésiter ou reculer n'était pas dans leurs habitudes. Ils allèrent donc de l'avant. Mais l'aventure qui les attendait était sans commune mesure avec celle qu'ils s'étaient imaginée.

Bien des gens l'ignorent, mais selon des études, le déménagement serait la troisième cause de stress chez l'être humain, après le deuil et le licenciement. Le couple Kotto-St-Hilaire s'apprêtait à effectuer un premier déménagement. Il n'en fera pas moins de six durant les travaux de leur maison de campagne.

*Depuis, il ne faut surtout pas parler  
de déménagement à Caroline. Ce simple  
mot provoque chez elle quelque chose qui  
s'apparente à un choc post-traumatique.*



*La seule odeur d'une boîte de carton  
me donne la nausée.*

Chaque fois que le couple se rendait en Estrie, il en profitait pour y apporter des affaires peu encombrantes à conserver. Puis, à la mi-février, Caroline et Maka louèrent un grand camion pour accélérer le processus. Ce dernier fut vite rempli. Direction : l'Estrie.

À peine étaient-ils sur l'autoroute 10 que le vent se leva et se mit à tourbillonner, soulevant la neige accumulée sur les bas-côtés

de la route et obstruant la vue. Le regard rivé sur l'horizon et roulant à la moitié de la vitesse autorisée, Maka gardait ses deux grandes mains bien accrochées au volant. Les roues patinaient. Le contrôle du camion devenait de plus en plus difficile et son comportement, imprévisible. Caroline retenait son souffle. Elle, d'habitude si loquace, ne disait plus un mot. Cela faisait l'affaire de son conjoint... Le trajet, que le couple faisait habituellement en une heure et quart, dura trois heures !

Arrivés sains et saufs à la campagne, Caroline et Maka vidèrent rapidement le camion. Le vent s'étant enfin estompé, ils retournèrent la nuit même à Longueuil. Tôt le lendemain matin, le couple se rendit chez le locateur de camions qui se confondit en excuses. Il leur avait loué un véhicule avec des pneus « quatre saisons », ce qui était tout sauf idéal (ou légal) pour rouler en plein hiver québécois. Pour se faire pardonner, il offrit au couple un meilleur camion avec, cette fois, des pneus d'hiver pour la suite du déménagement. Caroline, qui n'avait toujours pas décoléré depuis la veille, exprima néanmoins son mécontentement au locateur. Plus calme et réservé, Maka tenta de l'apaiser, en vain. Il attendit alors la fin de la tempête...

Une fois sortis du stationnement du locateur, Caroline lança à Maka : « On aurait pu mourir ! » et ce dernier de rétorquer : « Oui, mais nous ne sommes pas morts. Nous sommes toujours vivants. Notre heure n'est pas encore arrivée... »



*Cette phrase ne me calma pas, au contraire, elle me rappela qu'à un moment donné, notre heure viendrait...*

*Nous sommes tous dans l'antichambre du grand départ, chérie. Chacun de nous partira en temps et lieu. Il faut se réconcilier avec cette évidence...*



De retour à la résidence de Longueuil, Caroline et Maka entreprirent de vider leur garage. Ah, le fameux garage! Toutes les personnes qui en ont un savent qu'il sert rarement d'entrepôt pour voitures. Le garage de banlieue du couple Kotto-St-Hilaire ne faisait pas exception. Maka y entreposait ses boîtes d'archives. «Ses maudites boîtes», comme aime à le rappeler Caroline, avec exaspération. Plus d'une centaine de boîtes d'archives, couvrant les périodes artistiques et politiques de la vie de Maka, occupaient la quasi-totalité de la surface de leur garage. Celui-ci conservait tout... avec un système de classement très particulier!



*C'est-à-dire pas de système du tout !  
Maka remplit une boîte après l'autre...  
Étonnamment, il retrouve  
systématiquement tout ce qu'il cherche.*

*J'attends ma retraite pour faire  
un tri là-dedans.*



À l'inverse, Caroline ne conservait pas grand-chose. Elle triait au fur et à mesure que les documents s'accumulaient. Les débats entourant la gestion de leurs archives respectives sont encore constants. Les dissensions aussi. C'est un véritable contentieux que le couple traîne depuis le début de leur vie en commun. Caroline a fini par en rire avec les enfants. Les archives de Maka sont mêmes devenues un gag récurrent dans la famille: «Ah! Maka et ses boîtes!»

Tout le monde à la maison avait convenu que le garage était l'entrepôt exclusif de Maka et ses archives. Personne n'osait y mettre les pieds. Et si d'aventure il fallait s'y rendre pour chercher un objet quelconque, Caroline et les enfants partaient spontanément à rire. Une «aventure» dangereuse, selon Caroline. La seule personne dans la famille qui connaissait parfaitement ce territoire était Maka. Lui seul pouvait s'y rendre...



*S'y rendre, s'y retrouver  
et en sortir indemne !*

Mais voilà, le grand moment était venu de délester le légendaire garage des boîtes d'archives de Maka.

Tout le monde était à l'ouvrage. Caroline transportait les boîtes en pensant à toutes les calories qu'elle perdait. C'était sa seule motivation. Et de une... Et de deux... Près de 200 boîtes d'archives plus tard, le camion de 40 m<sup>3</sup> était plein. Caroline et les garçons étaient épuisés. Ils voulaient faire une pause pour le restant de l'après-midi. « Impossible, ce n'est pas le temps de fainéanter, dit Maka. Il faut aller vider le camion au chalet avant le coucher du soleil et le ramener demain au locateur. Vous prendrez votre pause sur la route. Je vous invite au resto après le boulot! » ajouta-t-il.

Le soleil commençait déjà à se coucher lorsqu'ils arrivèrent à la maison de campagne. En hiver, les journées sont plus courtes. Il fallait néanmoins ranger toutes ces boîtes au sous-sol. C'était l'endroit prévu à cet effet à cause des rénovations à venir dans la maison. Maka avait déneigé et déglacé le chemin de terre y menant pour faciliter le transport de ses centaines de boîtes d'archives. « Des milliers de boîtes », selon Caroline et les garçons...

*C'est une grossière distorsion de la réalité.*



Du camion au sous-sol, Maka transportait deux ou trois boîtes à la fois. Caroline et les garçons, déjà fatigués d'avoir vidé le garage de Longueuil, en transportaient chacun une à chaque trajet. Ça devenait long et épuisant. Afin de faciliter et d'accélérer le travail, Maka déposa plusieurs boîtes sur un tapis en les faisant glisser sur la neige du pied du camion pour les empiler devant la porte du sous-sol. Caroline et les garçons, reprenant

leur souffle, le regardaient faire sans mot dire. Cette approche originale ne fit pas long feu : le tapis se déchira... Caroline et les garçons ne purent retenir leurs rires. Maka ne broncha pas. Ils continuèrent selon la bonne vieille façon. Et de une... Et de deux... Caroline s'encourageait, encore une fois, en pensant à toutes les calories qu'elle était en train de perdre. Elle avait par ailleurs le sentiment que des muscles lui poussaient là où elle ne pensait même pas en avoir...

Les gars étaient découragés. Le camion n'était pourtant qu'à moitié vidé. Chaque rangée de cartons en cachait une autre, puis une autre... Un vrai supplice de la goutte d'eau. Les garçons n'en revenaient pas du nombre de boîtes. Que pouvait bien conserver Maka?



Le sous-sol était maintenant presque rempli. Il se faisait tard. Il faisait froid. Les enfants avaient les mains gelées. Ils décidèrent d'aller se coucher. Caroline leur emboîta le pas et commença alors à se poser des questions. Où diable entreposeraient-ils toutes ces boîtes?



*Il serait plus juste de dire que, rendu à cette heure-là, j'ai plutôt lancé : « Où va-t-on mettre toutes ces c@l !©e\$ de boîtes ? ! »*

Durant toute la nuit, Maka continua tout seul. Le lendemain matin, quand Caroline se réveilla, il venait de placer les dernières boîtes d'archives... Il fallait retourner le camion à Longueuil. C'était la dernière fois que les garçons mettraient les pieds à la maison de campagne avant la fin des travaux. Sur le chemin du retour, ils avouèrent à Caroline et Maka que c'était une très mauvaise idée de faire le déménagement soi-même.





*Parce que nous n'avons aucune aptitude en la matière... Oui, oui, on le sait !*

*C'est maintenant une évidence !*



Pour la suite, tout alla très vite. Caroline avait soit donné, soit vendu, soit jeté les objets encombrants qui restaient dans la maison de Longueuil. Il faut dire que Maka et elle en avaient, des objets ! Tout ce qui, jadis, meublait leurs condos respectifs à Ottawa, à Montréal ou à Longueuil s'était retrouvé avec le temps dans cette grande maison de famille recomposée sur la Rive-Sud. Malgré les embûches, ils venaient de compléter leur premier déménagement commun.

## **CONSEIL**

---



**Vous prévoyez un gros déménagement dans le cadre de votre projet de rénovation ? Faites-vous une fleur et engagez des professionnels ! Cela vous épargnera bien des maux de tête (et de dos).**

---

# TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	9
Introduction.....	17
Chapitre 1. Rénover ou vendre? Telle est la question .....	23
Chapitre 2. Le déménagement .....	31
Chapitre 3. Attention, tensions... ..	41
Chapitre 4. Le choix de l'entrepreneur général.....	51
Chapitre 5. Le doigt dans le tordeur .....	59
Chapitre 6. Les démolitions .....	69
Chapitre 7. De mal en pis.....	81
Chapitre 8. Ce que je n'ai pas dit à Caroline .....	89
Chapitre 9. Les choix.....	99
Chapitre 10. Recalcul .....	107
Chapitre 11. Portes et fenêtres.....	113
Chapitre 12. Un peintre qui en fait voir de toutes les couleurs.....	119
Chapitre 13. Camping maison.....	131
Chapitre 14. La livraison des électroménagers.....	141
Chapitre 15. Les inspecteurs débarquent .....	149